

## LE FOLKLORE A LA COTE BELGE.

---

Par M. F. VAN HINSBERG.

---

En Belgique, comme dans d'autres pays, existe l'usage folklorique d'affubler d'un sobriquet qui les groupe, les gens d'une ville, d'un district, voire d'une famille. Après tout le nom de famille n'est qu'un sobriquet. Les Anglais disent encore « My name is William, my *surname* is Smith ». Le surnom varie d'après la langue, mais on voit l'affinité entre les Lebrun, De Bruyne, Brown, Braun, les Leroy, De Coninck, King, König, et les Leroux, Renard, Reynaert, Devos, Fox, Fuchs. Ces derniers sont à ranger avec les gens roux du pays flamand qui dans la bouche populaire sont invariablement des « roste kiekedieven » sobriquet qui dépeint à la perfection Maître Renard.

Dans les villes l'usage du sobriquet tend à disparaître et bientôt les écoliers seront les derniers à en trouver de très frappants pour leurs chers professeurs. En flamand cela s'appelle un « bijlap ».

Chose curieuse, le Belge d'expression française n'a jamais fait usage du sobriquet au même degré que le Belge d'expression flamande ou d'expression wallonne. Ce qui prouve que c'est avant tout une question de folklore. En Flandre on trouve encore des « lotsoore, makaronkasse, pikkelbeen ,etc... », gentils surnoms attribués à l'homme qui a de grandes oreilles, au bossu, à l'homme aux jambes grêles. L'usage des quolibets décochés aux habitants des grandes villes tend à disparaître, et l'on ne parle plus souvent des « Stopdragers, Maneblusschers, Oostendsche Platen, Sinjoren, Kiekefreeters... ». Ces noms ne sont pas oubliés, mais l'usage en devient moins fréquent.

C'est à la côte, et surtout à la côte Est que le petit peuple des pêcheurs, vivant rigoureusement en clans, a gardé vivace l'usage du sobriquet. Le fait que beaucoup de familles se cantonnent encore maintenant dans une même branche de l'activité maritime y est sans doute pour beaucoup. Les Van Torre, Van Dierendonck, Vlietinck, Utterwulghé et autres Savels de Heyst sont légion et il s'agit de distinguer chaque membre de ces familles. C'est offrir aux pêcheurs des possibilités dans lesquelles s'affirme toute leur âme des Flandres. Ils ne sont ni « ketjes » ni « gavroches » mais ils ont gardé l'esprit fron-

deur de leur grand ancêtre. « A Damme, en Flandre, quand Mai ouvrait leurs feuilles aux aubépines, naquit Ulenspiegel, fils de Claes ». (La Légende d'Ulenspiegel, Ch. De Coster.)

Il y a quelques années déjà un ami me demanda de dresser une liste de sobriquets de pêcheurs. Cela fut fait, mais pour les apprécier et en goûter toute la saveur, il faut les grands horizons et l'air du large, il faut entendre prononcer ces noms dans le patois de la côte Est — déjà bien différent de celui plus assagi d'Ostende — et il faut connaître surtout la trogne de certains de ces pêcheurs à qui leur surnom sied comme la peau de leur visage. Certes l'atmosphère du salon ne convient pas à l'énoncé du détail ni à l'exposition de l'origine de certains de ces « bijlappen ». Trop truculents, pour ne pas dire plus, mais nés de cette population rude et courageuse, ils sont l'expression de leurs sentiments et presque toujours de leur gaité. Combien de ces surnoms doivent leur origine à des frasques de ribote ! Ribotes ? Oui, car, quoique le sujet soit rabâché par les écrivains, et même par ces touche-à-tout qu'on appelle cinéastes, il n'en est pas moins vrai que les pêcheurs affrontent sans cesse les périls de la mer, que les femmes pleurent plus souvent qu'à leur tour, que ces gens mènent le métier le plus rude qui soit et qu'il faut par conséquent comprendre les excès de leurs heures de répit, et surtout ceux de leurs journées de Carnaval. Un carnaval privé auquel on aurait tort de convier les touristes. Un carnaval sans aucune organisation mais qui est régi par des lois séculaires, lois qui veulent que ça barde.

C'est dans cette atmosphère de travail, de fête, de rudes amours et de drames poignants que sont nés ces surnoms éclos de l'observation toujours à l'affut de travers physiques ou moraux, ou encore de certains actes posés.

Oui, il faut l'air de la mer à ces choses-là. Je me vois assis sur une borne d'amarrage au bord d'un quai à Zeebrugge, respirant cette puissante odeur de marée fraîche, écoutant un cri de mouette qui ressemble étrangement à celui d'un réa de poulie que torture une drisse, regardant les lettres malhabilement tracées sur les coques — les N et le S toujours peints à l'envers —, adorant les motifs décoratifs dont s'ornent les étraves, soit la sirène aux seins gonflés et à la queue tricolore, soit la bonne entente de deux mains entrelacées, jouissant des couleurs vives dont sont peintes les barques : noir, bleu de cobalt, vermillon, jaune canari, vert véronèse, couleurs aux-

quelles se mêle le brun des filets moirés. Des pêcheurs me voyant ainsi rêveur, viennent me dire quelques mots, car il y a belle lurette qu'ils m'ont admis comme un des leurs. Ce sont successivement Brobbel, De Rare, Mylord, Constant van den Aap's, de Zot van Gatje's, Louis Krieke, Kaviak et Pietje Prut. Bribes de conversation au cours de laquelle bien d'autres noms sont énoncés, le plus simplement du monde, sans arrière pensée.

De Rare... Louis Van Dierendonck. Un homme qui n'est pas comme les autres (d'où Raar dans le sens de bizarre, curieux). Il a l'esprit logique, souvent acerbe et connaissant beaucoup, sait en parler avec persuasion.

Mylord... Pêcheur dont la langue se trouve souvent hors de la bouche, à la manière des chiens. Alors il n'y avait plus aucun motif à lui refuser ce nom de chien. Car à la côte belge tous les chiens s'appellent Mylord ou Miss, selon le cas. Et cela depuis l'invasion des « djekken » vers les années 1875... J'explique. C'était l'époque où les Anglais faisaient la découverte de la côte belge. « Mylord » et « Misses » payaient tout avec des « chèques ». Le folklore a sauté dessus. D'innombrables chiens furent baptisés Milor et Miss, et pendant de longues années les Anglais étaient des « djekken » ce qui valait un peu mieux que les « goddams ». Un garçon est encore un « boetje » de « Boy » ou encore un « laver » souvenir de la domination espagnole.

Louis Krieke a le teint trop rougeaud.

Quant à Seppen van Knokke... il habite à Knokke tout simplement et cela sert à le distinguer des autres du clan.

Signalons en passant qu'à la côte on fait grand usage des diminutifs. Je connais deux chiens : Bismarckje et Vuulbakje.

C'est surtout dans la descendance que le jeu des surnoms se fait valoir. En règle générale on cite deux, voire trois générations. Un exemple : Louis le grand-père, Fons le fils, Pietje le petit-fils. Ce dernier sera « Pietje van Fons van Louis ». Avouez que c'est simple et parfaitement logique ! Parfois cela se complique par un ou deux noms maternels, si ces dames avaient une personnalité bien marquée. Ainsi une femme de Heyst, dont les jambes avaient sans doute des affinités avec les galbes harmonieux des chaloupes, fut évidemment appelée « Kromme Marie ». Son fils est pour tous les pêcheurs « Loutje van Kromme Marie's » et son petit fils « Léon van Loutje's van Kromme Marie's ». Il n'y a pas

de raison pour que cela cesse là. A noter ces « S » ajoutés en fin de nom. Il me faudra faire des études grammaticales très poussées pour expliquer leur signification. Un génitif ? Un pluriel ?

Un Van D... s'appelait « De Zwarte ». Fait très curieux, tous les Van D... sont noirs de cheveux. Les fils devinrent donc « Stin, Jan en Pitje van de Zwarte's » et mon ancien matelot, fils de Pitje, s'appelait « Stin van Pietje's van de Zwarte's ».

Les Heystois sont des « Keuns », des lapins, à cause de leurs habitations basses et combien pittoresques tapies dans les dunes. Maisonnnettes blanches au toit rouge touchant presque le sable, abritées des grands vents, quasi des terriers de lapins. Hélas, toutes ont presque disparu, écrasées par les villas. Les pêcheurs habitent des maisons banales, laides à faire pleurer.

Knokke compte encore trois pêcheurs qui pêchent à Zeebrugge. Mais depuis que ce village est devenu une petite ville oh combien mondaine, le surnom de « Duinezekers » est à peu près oublié.

Est-ce la complexité des comptes de pêche où tel pourcentage doit être calculé sur tel total après déduction de tel autre pourcentage précédé de je ne sais plus quelle soustraction dictée par un autre pourcentage encore, qui a fait naître l'expression « Een Blankenbergsche rekening » ? Locution connue en Zélande et à Gand de nos jours.

Les us et coutumes de ces pêcheurs sont aussi à ranger dans le folklore. Quand le pêcheur rentrait d'une pêche de plusieurs jours, c'est sa femme qui le lavait. L'homme s'asseyait docilement sur une chaise et se laissait déshabiller et laver comme un enfant. De même la femme, à table, découpait la viande en petits blocs et les servait à son mari. C'était une façon de se faire cajoler, de goûter la douceur féminine. Usage qui de père en fils, de mère en fille, a survécu longtemps et qui se pratique encore çà et là.

Longtemps les femmes ont accepté une autre corvée bien plus ingrate et qui pour elles faisait partie de l'état matrimonial. Elles l'acceptaient d'avance, en se mariant : il s'agissait de transporter à la maison, ou à bord au moment du départ, un mari, un père ivre, ivre comme savent l'être les hommes. Les pêcheurs déposés saouls sur le pont des chaloupes revenaient rapidement à eux au vent du large et sous

l'action bienfaisante du roulis. Je tiens à dire bien haut que cela ne se voit presque plus et si la dignité des pêcheurs doit s'acheter au prix du folklore, eh bien tant pis pour le folklore. Il en restera toujours assez parmi ces gens vivant en contact journalier avec la nature.

Les costumes typiques disparaissent aussi. Adieu les manteaux noirs, les coiffes blanches des femmes ; disparus les costumes de bure ou de drap bleu des hommes endimanchés. Les « jeunes » se croient plus dandy dans leur costume de citadin qui trop souvent hélas leur donne un aspect de marlou. Et les vieux ne parlent plus qu'à titre de souvenir de leur beau veston bleu à doublure de flanelle rouge. Heureusement il existe à Ostende une société, « Het Looze Visschertje », qui aux jours de fête nous montre encore les pêcheurs et leurs femmes en costume de l'époque. Aïe... Cette « époque » nous l'avons connue.

Que sont devenus les anneaux d'or que l'on mettait aux oreilles des jeunes garçons afin de leur conserver bonne vue ! Et les barbes en collier qui allaient si bien avec le suroît ? (Elle a été reprise par les éphèbes du Palais des Beaux-Arts. Ils arriveront sans doute aux anneaux d'or dans les oreilles... ou dans le nez.)

Finis l'usage d'avant-guerre de jeter à la mer, en sortant du port, les quelques francs restant au fond de la poche, souvenir du dernier « kordeel ». On disait « Ils vont en chercher d'autres » et cela portait bonheur .

A présent encore, bien qu'ils ne vous le disent pas en face, le fait de rencontrer un chat noir en allant à bord, ou une vieille femme aux heures de la nuit, ou le fait de casser une drisse ou un agrès au moment du départ, porte malheur, chacun sait cela « bien que l'on ne soit pas superstitieux ». Pour le même motif un de mes anciens matelots n'aurait pour rien au monde apporté un filet neuf à bord un vendredi. Il ne l'avouait pas et faisait semblant d'avoir oublié. Et quel est le chantier qui risquerait de lancer un navire ce jour ?

De la superstition à la foi il n'y a qu'un pas. Pour ma part je voudrais bien voir revivre la donation de petits voiliers votifs aux églises. J'en connais à Heyst, à Ostende, à Blankenberghe...

J'ai vu tout cela de très près, pendant des années. Les pêcheurs ne me considèrent pas comme un intrus, moi qui suis pour eux « Frans den Bruggeling ». Et puis, il ne suffit

pas de parler leur dialecte à la perfection, il faut surtout se comprendre...

F. Van Hinsberg.

SURNOMS EN USAGE  
DANS LE MONDE DE LA PECHE MARITIME  
A HEYST

Balies. Banane. Breë Boetje. Bloos. Beste Mutse. Brobbel. Beibbels.

Cesen Klakke. Constant van den Aap's.

De Blinkers. De Boers. De Beer. De Dullen. Den Duk. De Stofzuiger. Den Belge. De Beeste van Mijnheere. Djow. De Klopper. De Magere. De Rotten. De Vette van Raape's. De Radio. De Lange van Zeikers. De Zot van Gatje's. De Scherpe. De Rare. De Russ. Den Hond. Doubeltje.

Fons van Pullen's. Frans van Ratje's.

Kaviak. Klosse. Koo Père's. Louis Kriek. Kreftje. Poo Pette. Klodde. Kak's. Kru. De Kappers. Siske van Katten's. Kromme Marie's Louitje en Leon. Krak's (Léon van Stan van...).

Mussche. Menertje. Mylord. Médard van 't Zwin's. Naastjes.

Pier Kru. Pier Teele. Pietje van de Zwarte's. Pier Prut. Pol Tjieter. Podding. Platte Telloore. t'Jetty. Pier Patrisse. Pallewas. Parabooi. Pannekoek. Pompier.

Seppen Fleister's. Sef Fiste. Sneewitje. Leon Soepe. Strooptje. Solle van Katten's. Louis Schit. Seppe van Knokke.

Jan Tap. Tjef Raepe. Troentje. Tjakkels.

Uilenspiegel. Veereman. Wanse. Zwarte Pol.